20 mars 2002 **02.322**

Question Raoul Jeanneret

De mal en pis(a)

Dans une enquête faite auprès de 265.000 jeunes de quinze ans, l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) dresse un palmarès des résultats obtenus par les élèves de 32 pays. La Finlande, le Japon et la Corée figurent en tête dans les trois disciplines concernées par cette recherche: la compréhension de l'écrit, la culture mathématique et la culture scientifique. Si la Suisse obtient une place honorable en mathématiques, elle se situe par contre en dessous de la moyenne pour les deux autres domaines. Cette performance est jugée décevante par nos responsables cantonaux de l'instruction publique, quand on la met en relation avec l'effort financier consenti pour la formation. Le diagnostic est même particulièrement sévère en ce qui concerne la maîtrise de la lecture, qui échappe à une frange importante de la population scolaire. Les résultats moyens en sciences ne sont pas très rassurants non plus quand on sait l'importance des connaissances scientifiques en relation avec le développement des nouvelles technologies et leur intégration dans l'économie. Après le choc de ces révélations, le temps est à la réflexion. Le Conseil d'Etat peut-il nous dire dans quelle direction celle-ci se dirige et quelles premières mesures il entend choisir en collaborant avec les autres cantons, sachant que l'OCDE prévoit une nouvelle enquête en 2003, puis en 2006. (On pressent que la concurrence intercantonale et internationale en matière d'éducation, comme celle qui s'organise pour les universités et les hautes écoles, n'en est qu'à ses débuts!) Que lui inspirent les constatations suivantes:

a) un niveau élevé de performance globale peut aller de pair avec un écart faible entre les meilleurs élèves et les moins bons;

b) le lien entre le milieu social des élèves et leurs résultats scolaires n'est pas automatique. Certains pays parviennent à limiter l'impact négatif du milieu social et familial défavorisé sur la réussite;

c) la volonté politique est efficace pour réduire les inégalités sexuelles à l'école. Mais "depuis que les élèves de sexe féminin ont réduit cet écart et ensuite surpassé les garçons dans maints domaines, on observe de nombreux cas où les performances trop faibles du sexe masculin sont devenues à leur tour un sujet de préoccupation". Dans tous les pays, les garçons sont sur-représentés dans la catégorie des élèves les plus faibles;

d) les résultats moyens d'un pays sont en général en relation avec le niveau des dépenses, sans que ce lien soit systématique;

e) l'environnement dans lequel se déroule l'apprentissage, de la petite enfance jusqu'à quinze ans, est primordial: la qualité des relations entre les élèves et enseignants influe sur la réussite.

Nous remercions le Conseil d'Etat de sa réponse au moment des comptes avec, si possible, des éléments de comparaison intercantonale.

Cosignataires: J. Oesch et G. Spoletini.